

Année 1939

THÈSE

N^o 495

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

par

MARCEL BONNEL

Né le 15 Avril 1913

à PARIS (2^e)

Hygiène

dans les

Auberges de la Jeunesse

Président : M. TANON, Professeur

IMPRIMERIE L. MICHON

73-75, Rue Mouton-Duvernet

PARIS

1939



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Année 1939

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

par

MARCEL BONNEL

Né le 15 Avril 1913

à PARIS (2^e)

Hygiène

dans les

Auberges de la Jeunesse

Président : M. TANON, Professeur

IMPRIMERIE L. MICHON

73-75, Rue Mouton-Duvernet

PARIS

1939

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologique	CHIRAY.
	LOEPER.
Clinique médicale	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance Médico-sociale	N...
	HAZARD.
	HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIÉTY	Pathologie médicale.
BÉNARD Henri..	Pathologie médicale.
BERNARD Etienne	Pathologie médicale.
BESANÇON Justin	Hydrologie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER	Pathologie médicale.
COSTE	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
FUNCK	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART D'ALLAINES.....	Pathologie chirurgicale.
GAYET	Physiologie.
DE GENNES	Pathologie médicale.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
HUGUENIN	Anatomie pathologique.
JOANNON	Hygiène.

MM.

LACOMME	Obstétrique.
LANTUÉJOUL	Obstétrique.
LAROCHE Guy ..	Pathologie médicale.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expériment ^{le} .
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
M ^{lle} J. LÉVY ..	Pharmacologie.
LÉVY-VALENSI ..	Neurologie, Psychiatrie.
MÉNÉGAUX	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET ...	Pathologie chirurgicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PETIT-DUTAILLIS.	Pathologie chirurgicale.
PRÉDELIÈVRE ...	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
RENARD	Ophthalmologie.
RICHET	Physiologie.
SÉNÈQUE	Pathologie chirurgicale.
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT..	Physiologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
HEITZ-BOYER ...	Pathologie chirurgicale.

MM.

LARDENNOIS	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER	Obstétrique.
NEVEU-LEMAIRE .	Parasitologie.
SCHWARTZ	Pathologie chirurgicale.
VAUDESCAL	Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE ...	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale.
AUBERTIN		BROcq	
BRULÉ		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER	
DONZELET		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		VELTER	
PASTEUR- VALLERY-RADOT			
SÉZARY			

MM.	
ECALLE	} Clinique obstétricale.
METZGER	

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDoux-LEBARD.	Radiologie clinique.
RUPPE.	Stomatologie.
WEILL-HALLÉ.	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend ne leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE

A MON PÈRE

en gage de ma tendre affection.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris,
Membre de l'Académie de Médecine,
Conseiller technique sanitaire au Ministère de la Santé Publique,
Officier de la Légion d'honneur.

*Pour l'honneur qu'il nous a fait en acceptant
de présider cette thèse, avec notre respec-
tueuse sympathie.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR CAMBESSÉDÈS

Chargé de Cours d'Hygiène Scolaire à la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin Inspecteur des Epidémies à la Préfecture de Police,
Chevalier de la Légion d'honneur.

*Qui a inspiré cette thèse et nous a guidé de
ses conseils, en témoignage de profonde
gratitude.*

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

AU DOCTEUR JEAN SOUTY

*Sur l'exemple de qui nous avons entrepris
l'étude de la Médecine, puissions-nous tou-
jours suivre sa trace.*

HYGIENE DANS LES AUBERGES DE LA JEUNESSE

*« The more you circulate in your travels,
the better citizen you become, not only
of your own country but of the World. »*

(Président ROOSEVELT.)

INTRODUCTION

Développement du sentiment de la nature.

Ses causes psychologiques et matérielles.

Il est remarquable que les hommes aient commencé à vanter les charmes de la vie champêtre au moment précis où le développement industriel leur interdisait tout contact avec la nature.

Pour être juste, la célèbre « Epître sur les plaisirs des champs » date de l'été 1677. Boileau l'écrivit « du petit village ou plutôt du hameau » de Haute-Ile, notons rapidement qu'à quelques centaines de mètres de là s'élève aujourd'hui une Auberge de la Jeunesse. Cependant Boileau fit œuvre d'isolé et nous ne pouvons croire que les « chagrins de la ville » fussent intenses au point de rendre intenable le séjour à Paris.

Le véritable sentiment de la nature nous le devons à un malade, urinaire et surtout psychasthénique pour qui l'isolement, la vie au grand air, la marche, constituaient l'hygiène indispensables : Jean-Jacques Rousseau sut le premier faire partager au Grand Public son engouement pour la vie rurale saine et simple.

C'est évidemment une généalogie brillante quoiqu'assez peu flatteuse pour nos modernes touristes.

Longtemps encore le rapprochement avec la nature resta le privilège d'une classe très aisée sinon opulente ou bien un contact livresque pour la grande masse des citadins.

Avant de poursuivre une étude hygiénique des « Auberges de la Jeunesse » nous avons pensé qu'il serait bon de rechercher les raisons qui poussent actuellement les hommes vers la campagne alors que les nécessités de l'existence les

attirent chaque jour plus impitoyablement vers des centres « tentaculaires ».

D'une part des facteurs matériels se sont trouvés réalisés qui ont rendu possible l'évasion :

— la facilité des transports, notons en passant que la première bicyclette date de 1880,

— la répartition sur plusieurs journées consécutives des heures de repos (semaine anglaise, puis semaine de 40 heures, vacances payées),

— enfin la facilité plus grande de l'existence dans la classe ouvrière qui a permis un minimum de dépenses superflues.

D'autre part des facteurs psychologiques se sont développés, un esprit est né sur lequel s'est basée toute une propagande.

C'est pour retrouver ces raisons intimes que nous avons mené une modeste enquête auprès des adeptes eux-mêmes.

Certains prétendent que les goûts champêtres correspondent à un « instinct », ce terme ne peut être employé ici que par abus de langage, car un instinct est proprement un automatisme organisé, c'est-à-dire un acte irrésistible et universel dans l'espèce et organisé dans un but inconscient.

Peut-être ceux qui nous ont fait cette réponse ont-ils voulu entendre qu'un retour à une vie simple sera prochainement une nécessité pour notre espèce.

Le plus grand nombre répond plus justement aussi que se retremper périodiquement au sein de la nature est un besoin physique et moral.

Il est vrai que c'est là le gros argument sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Tenons pour certain que beaucoup ne font que suivre une mode, un caprice ; il n'est, pour nous en assurer, qu'à considérer la soif du public pour toute nouveauté et l'accoutrement de certains arlequins.

Ne nous dissimulons pas que c'est cette tendance qui, lorsqu'elle ne voisine pas seulement le ridicule, est à la base

des plus graves fautes d'hygiène tel le « snobisme des peaux bronzées ».

Enfin il est probable que l'affectivité joue un grand rôle : la nostalgie des déracinés, le mal des sites ou des voyages font de nombreux néophytes.

Tendance louable d'ailleurs lorsqu'elle ne germe pas dans une imagination détraquée ou qu'elle ne relève pas de la pathologie (Exhibitionnisme et Nudisme).

Pour nous tout contact avec la nature doit être plus simplement une utilisation rationnelle et hygiénique des loisirs.

Cette définition nous rapproche d'ailleurs sensiblement du but proposé par toutes les organisations qui travaillent en ce sens.

HISTORIQUE

A) Nos écrivains font aujourd'hui figure de prophètes car ce qui n'était pour eux qu'un goût se fit sentir au milieu du XIX^e siècle comme une inéluctable nécessité.

Le Rachitisme, la Tuberculose, l'Alcoolisme, entre autres fléaux, s'attaquèrent aux nouvelles masses urbaines avec d'autant plus de chance de les anéantir, que la misère était plus grande et que ces organismes neufs n'étaient pas préparés à résister.

Ces premières Cités géantes, mal adaptées aux besoins nouveaux, bâties sans ordre et sans aucune prévoyance, ces foyers de contagion, on se rendit compte qu'il fallait et les transformer et en atténuer les effets nocifs et les fuir au moins périodiquement. Ainsi naquirent trois tendances qui de nos jours s'imposent comme trois lois : l'urbanisme, l'éducation ou plutôt la rééducation physique et les sports, enfin les vacances.

Nous nous arrêterons seulement sur les moyens imaginés pour la réalisation pratique d'un retour à la nature.

Ce furent d'abord les vacances individuelles et nos grandes stations balnéaires et climatiques se sont développées ou ont vu leur clientèle décupler à la fin du siècle dernier.

Puis le camping et nous renvoyons à ce propos à la thèse du Docteur LAZÉROVICI (1938. Faculté de Paris. Professeur TANON, Président) qui a exposé toutes les conditions d'« Hygiène du Camping ». Auberges de la Jeunesse et Camping semblent aujourd'hui encore se compléter, ce dernier trouvant ses principales indications dans l'insuffisance de développement de l'autre. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point et de montrer que ce sont deux mouvements très différents qui doivent rester autonomes.

Plus directement destinés à l'enfance et à l'âge prépubère, on vit s'épanouir des préventoria, des colonies de vacances et une grande œuvre qu'il ne nous est pas possible de passer sous silence : nous voulons parler du Scoutisme, ce « camping dirigé » naquit en Angleterre en 1905 et la pre-

mière troupe française date de 1910. Il a acquis aujourd'hui une importance considérable puisqu'on compte en France 150.000 adhérents.

B) Nous arrivons rapidement à notre mouvement. Son histoire est dominée par cette notion capitale : l'auberge de la jeunesse est une œuvre allemande et elle est restée telle pendant plus de 15 ans.

Si l'on recherche les raisons de cette précession, on peut invoquer : l'industrialisation plus poussée, l'esprit germanique qui admet plus facilement une discipline, permettant ainsi un groupement, une cristallisation des efforts et la réussite d'une entreprise basée à son origine sur la bonne volonté individuelle; n'oublions pas non plus que nous sommes au pays de Werther et des premiers romantiques et que nulle part ailleurs on n'est peut-être plus amoureux de la nature.

Quoi qu'il en soit c'est à Berlin qu'un jeune lycéen, Karl Fischer, créa, en 1897, le premier « Wandervogel » (oiseau migrateur) : association de ces pionniers du tourisme, Allemands types, qui partaient à pied et pour de longs voyages avec la cape et la plume au chapeau.

Cette idée, véritablement ensemencée dans son bouillon de culture, prit un extraordinaire développement d'abord dans les sphères universitaires puis, par débordement, dans toutes les autres classes sociales.

On peut dire que c'est le « Wandervogel » qui bâtit les « Jugendherbergen » tout comme un fleuve qui doit creuser son lit. En effet l'Auberge de la jeunesse, ce fut avant tout le gîte assuré, au soir d'une longue étape, pour nos « oiseaux voyageurs » qui, jusqu'à ce moment avaient plutôt fait figure de vagabonds.

Cette conception pratique du voyage et sa réalisation, elles sont dûes à l'initiative d'un jeune instituteur de Westphalie : Richard SCHIRRMANN.

Dans une conférence qu'il fit à Paris, le 17 mars 1934, il nous a dit lui-même :

« Au début du siècle, j'appris à connaître, par suite de mes fonctions d'instituteur dans les régions industrielles de

la Westphalie, la misère des grandes villes, misère du peuple et des enfants. Les bâtisseurs des grandes villes ont réalisé des choses gigantesques. Les maisons d'habitation se sont entassées pour former de véritables casernes et des gratte-ciel. On a tout prévu pour installer et agencer ceux-ci avec beaucoup de goût et de la façon la plus pratique pour faciliter le travail de la ménagère.

« Et si l'on peut facilement chauffer les pièces, les nettoyer, les éclairer, préparer les mets, apprêter le bain, appeler une automobile, monter trois ou cinq étages en appuyant sur un bouton, on a, tout de même oublié une chose très importante : un royaume pour les enfants bien portants...

« En 1907 furent installées, dans ma classe, pendant les vacances d'été, des couchettes de paille et, à partir de 1910, un travail systématique fut entrepris.

« En réponse à mes articles et à mes appels parus dans la presse, je reçus des dons intéressants, ce qui me permit d'installer deux nouvelles auberges en plus de celle de Burg-Altena, où j'habite encore. L'année d'après il y avait déjà 17 auberges, avec 3.000 nuits d'hébergement. »

Richard SCHIRRMANN est donc le père du mouvement et Burg-Altena son premier foyer. Nous verrons tout à l'heure l'effort magnifique et les résultats obtenus en Allemagne; mais auparavant nous devons revenir chez nous.

C) L'histoire des Auberges de la Jeunesse en France est dominée par deux dates et par une dualité de direction.

La première de ces dates, c'est l'inauguration de « l'Épi d'Or » première auberge française (24 août 1930), au cours du « X^e Congrès de l'Action Internationale Démocratique pour la Paix », qui se tint à Bierville.

Précédée d'une campagne de presse (articles de Joseph PROBST dans le « Volontaire », 8 septembre 1929-10 novembre 1929, et de Stephen VALOT dans « l'Œuvre » (29 septembre 1929), cette inauguration fut suivie, le 28 août 1930, de la création de la Ligue Française pour les A.J. avec M. Marc SANGNIER, comme président, et M. Roger DE RICHEMONT comme secrétaire général.

La deuxième grande date c'est la création d'un sous-se-

crétariat d'Etat aux Sports et Loisirs en 1936; dès lors non seulement le mouvement reçut (juin 36) un appui effectif et pécuniaire des pouvoirs publics, mais encore l'établissement des « congés payés » permit un accroissement considérable du nombre des adhérents (9.000 en 1936, 25.500 en 1937).

Le grand caractère des A.J. Françaises c'est la bicéphalie et on ne la retrouve sous cette forme dans aucun autre pays.

Ce qu'il nous faut retenir ici, c'est que, depuis 1933, existent côte à côte, nous serions tentés d'écrire dos à dos, la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse et le Centre Laïque.

D) Ce qui fait, pour une large part, la grandeur du mouvement Ajiste et son importance éducative, c'est son rayonnement international et les accords réciproques qui permettent les voyages à l'étranger dans des conditions peu dispendieuses et, pour certains pays, la Hollande et l'Allemagne notamment, très confortables.

Voici la liste déjà longue des pays qui possèdent une semblable organisation :

Allemagne.	Hollande.
Angleterre.	Irlande (Etat Libre).
Belgique.	Irlande (Ulsfiter).
Canada.	Lettonie.
Danemark.	Luxembourg.
Dantzig.	Norvège.
Ecosse.	Nouvelle-Zélande.
Esthonie.	Pologne.
Etats-Unis.	Roumanie.
Finlande.	Suisse.
France.	Suède.

Cette nomenclature nous amène à constater :

a) Que, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis, nouveaux venus d'ailleurs, étant exceptés, l'Auberge est une œuvre européenne.

b) Que la France, avec son empire Nord-Africain est la seule puissance méditerranéenne qu'elle intéresse actuellement et que probablement nous serons amenés, dans un prochain avenir, à y donner l'exemple.

D'autre part, tous ces pays envoient des représentants aux congrès internationaux annuels qui se sont tenus :

Le 1^{er} Congrès à Amsterdam, du 20 au 23 octobre 1932.

Le 2^e » à Godesberg, du 4 au 8 octobre 1933.

Le 3^e » à Londres et à Villesberg-Castle, du 17 au 21 octobre 1934.

Le 4^e » à Cracovie, du 12 au 16 septembre 1935.

Le 5^e » à Copenhague, du 7 ou 12 septembre 1936.

Le 6^e » à Bierville, du 27 août au 3 septembre 1937.

Le 7^e » à Baden et à Lucerne, du 29 août au 2 septembre 1938.

Pour terminer, il nous faut donner quelques chiffres sur nos voisins.

L'Allemagne voit l'effort qu'elle poursuit depuis 1907 couronné avec 2.000 Auberges presque toutes remarquables et 2.000.000 de nuitées en 1938.

L'Angleterre nous a suivi en 1931 et nous a vite dépassés puisque sans compter ni l'Ecosse, ni l'Irlande, ni l'Ulster, elle avait rassemblé, en 1937, 70.505 adhérents pour 275 maisons réunissant à la fois simplicité et sens du confortable.

Quant à la Belgique, l'œuvre y est récente, datant seulement de 1933, elle y est organisée par deux ligues (Centrale Wallonne et Centrale Flamande) qui possèdent à elles deux une trentaine d'Auberges et qui ont pu compter 67.700 nuits d'hébergement en 1938.

Enfin notre pays semble tenir un juste milieu en participant à ce mouvement avec pondération, puisque depuis 1930 il a réuni 43.000 Ajistes pour un millier de centres.

CHAPITRE III

DESCRIPTION

A) Définition de l'Auberge.

Dans un tract édité par la L.F.A.J., nous avons trouvé cette définition : « Une Auberge de la Jeunesse est essentiellement un gîte temporaire ou permanent, où, pour une somme modique, les jeunes peuvent trouver abri. »

Nous allons reprendre les termes de cette définition, la critiquer à notre point de vue hygiénique et nous nous efforcerons en terminant de la reprendre en la précisant.

Nous applaudirons d'emblée au choix de ce terme d'Auberge, il est judicieux et il l'est à un double point de vue :

D'une part en effet une Auberge est proprement une maison où l'on trouve, à titre onéreux, le manger, le boire et le coucher; si toutes ces conditions ne sont pas encore partout réalisées, elles représentent cependant l'idéal vers lequel on tend. L'alimentation seule restera sans doute pour quelques-uns une question personnelle grâce aux ustensiles de cuisine et au fourneau mis à la disposition des jeunes. Nous dirons ultérieurement combien nous trouvons supérieur un repas cuisiné par la Mère Aubergiste à l'entreprise individuelle qui, sur ce point si important, ne peut être que désastreuse.

Revenons à notre mot et réjouissons-nous d'autre part de son étymologie germanique, elle est excellente puisque, nous l'avons vu, c'est l'Allemagne qui fut à l'origine du mouvement, qui fit le plus gros effort et qui donnera très longtemps encore l'exemple à suivre : c'était justice que le mot rappelât l'origine.

Notre maison est destinée à recevoir des jeunes. Jeunesse est un terme imprécis; nous n'allons pas rouvrir ici la querelle des générations, nous préciserons seulement le jour où, pour une Auberge, on cesse d'être un « gamin » et la date fatale qui fait de vous une « vieille barbe » bonne pour la retraite.

Il faut se placer ici au double point de vue hygiénique et commercial.

C'est en effet une raison d'hygiène qui doit fixer l'âge minimum. Remarquons que l'accord n'est pas absolument réalisé dans les différents groupements; certains donnent 16 ans comme limite inférieure, d'autres 15; il est même possible de faire participer de très jeunes enfants, à la condition qu'ils soient accompagnés d'un membre âgé d'au moins 16 ans et muni d'une carte spéciale dite « de chef » (quand on songe que Hoche ne fut général qu'à 25 ans!); cette pratique se rencontre en particulier dans les maisons dites « gîtes d'étapes ».

Etant données l'importance de certaines étapes, que l'on doit parcourir à pied ou à bicyclette, la fatigue occasionnée par le sac même léger, nous ne pouvons que réprouver cette manière de faire.

Il ne faut pas perdre de vue en effet que la période pré-pubère est une période infiniment critique: physiquement par son insuffisance de développement d'organes aussi essentiels que le cœur ou les poumons, par son système musculaire encore rudimentaire, par son éréthisme nerveux, et, moralement, parce que c'est l'âge du premier pantalon, de la première cigarette, parce qu'on est fier de suivre les grands, de tenir le coup, parce qu'on se fatigue alors jusqu'à l'épuisement et qu'on se claque.

N'oublions pas non plus que cette période pré-pubère est celle des tuberculoses ostéo-articulaires, de l'ostéomyélite, du rhumatisme articulaire aigu trop souvent méconnu dans ses formes subaiguës et qu'enfin toutes les maladies infectieuses peuvent à cet âge encore trop facilement se contracter et se transmettre.

Pour toutes ces raisons nous dirons : « Laissez les gosses à leur foyer, aux colonies de vacances et au scoutisme, n'acceptez que des jeunes hommes dont la voix a mué. »

L'âge de 16 ans nous paraît d'ailleurs être dans l'ensemble très raisonnable.

Parlons maintenant des vétérans. Ils ne nous arrêteront pas longtemps. La retraite sonne pour eux à 30 ans; ceci nous semble très logique, car si pour eux la jeunesse dorée n'est pas fatalement terminée, la jeunesse désargentée du moins l'est dans la plupart des cas et il ne serait pas juste que

l'auberge fit rouiller le fusil de l'hôtelier professionnel. Et puis, à cette époque de la vie, l'esprit change; on préfère avoir tout le confort et n'avoir plus, le soir, qu'à mettre ses pieds sous une table.

Poursuivons l'examen de notre définition, elle dit : « l'auberge... est un gîte temporaire ou permanent » et nous savons déjà qu'il s'agit plus que d'un gîte; nous verrons que ce type de maison offrant seulement le clos et le couvert est une réalité, mais la véritable A.J. se rapproche davantage de la pension de famille des stations balnéaires et comme celle-ci elle ne reste pas forcément ouverte toute l'année.

L'auberge est ouverte aux jeunes pour une somme modique, car dans aucun cas elle ne peut être considérée comme une entreprise commerciale, elle n'est donc pas productive d'intérêts et, partant, elle demeure exempte d'une grande partie des charges et impôts, ceci d'ailleurs dans une mesure infiniment variable.

Ce bon marché est indéniable, nous avons choisi pour le mettre en évidence les prix d'une grande A.J. de première catégorie. Voici exactement la dépense journalière pour un touriste non équipé (n'ayant pas son sac de couchage) et en hiver :

Prix d'hébergement	Frs	3. »
Location d'un sac de couchage..	»	3. »
Petit déjeuner	»	1.50
Déjeuner.	»	6.50
Dîner.	»	6.50
Chauffage en hiver par personne.	»	1. »

Il faut reconnaître qu'on ne peut guère être moins exigeant.

Enfin pour compléter notre définition, il faut ajouter que l'auberge fonctionne avec l'aide et sous la surveillance d'un « Père » ou d'une « Mère » Aubergiste, et que sa bonne marche suppose l'obéissance à quelques règles d'une discipline très simple; elle exige de même l'initiative individuelle, car elle ne présente aucune trace de ce qu'on nomme le service.

Pour nous résumer, nous pouvons dire qu'une auberge est une maison :

1. Qui peut être ouverte, sans autre distinction, à la jeunesse de 16 à 30 ans.

2. Offrant toujours le coucher et la possibilité de préparer ses repas :

souvent un menu cuisiné;
jamais de personnel spécialisé.

3. Nécessitant donc l'observance d'une discipline et l'assujettissement à certaines corvées.

4. Ne présentant enfin aucun caractère commercial et pouvant de ce fait prétendre au bon marché.

B) On semble s'être éloigné de l'Hygiène, on y revient en examinant les buts que se propose l'auberge.

Lorsque l'on cherche ces raisons d'être dans les prospectus et les tracts, on s'aperçoit qu'elles peuvent être rangées sous deux grandes rubriques :

— Du point de vue physique, l'œuvre tend :

A permettre des vacances saines au grand air.

A collaborer dans la lutte contre les taudis et contre la tuberculose.

A faire de la progande pour la vie rurale.

— Du point de vue moral elle veut :

Inculquer des habitudes de discipline collective et développer le sens des responsabilités.

S'occuper en même temps du développement de la Culture générale de la jeunesse.

En réunissant toutes les classes de la société, amener plus de compréhension et en reliant toutes les jeunesse du monde, à travailler à la paix internationale.

C'est un programme très lourd qui s'adresserait, surtout pour sa réalisation, à des Médecins et à des Pédagogues. Médecine et Pédagogie ont des règles et des spécialistes et il ne semble pas, pour la Médecine au moins, qu'on les ait, jusqu'à ce jour, beaucoup utilisés.

C) Toutes ces intentions, si largement imprimées et répandues, ont d'ailleurs un bon côté publicitaire, et nous ne

croions pas que ce soient elles qui aient fait tout le succès des auberges.

Ce succès est dû, pour une grande part, à l'âge des adhérents : il n'est plus question pour eux de colonies de vacances, ils ont déjà abandonné le scoutisme et ce dernier présente une discipline trop lourde à leurs épaules; les vacances individuelles ou familiales sont souvent onéreuses et presque toujours sédentaires; elles conviennent mal à ces jeunes têtes éprises de grandes et fréquentes randonnées.

Le camping serait l'idéal, malheureusement il nécessite, lorsqu'on l'entreprend, un outillage coûteux et par la suite, une expérience que l'on n'acquiert qu'à ses dépens; il faut compter aussi avec les jours pluvieux, brumeux ou froids, avec la boue, le vent ou la neige : on en garde souvent un bien mauvais souvenir et l'on aspire désormais à un minimum de confort.

Tous ces avantages matériels — le peu de frais — les grands voyages en liberté — le minimum confortable — l'inutilité de connaissances spéciales, l'auberge les offre et ce sont eux qui, à notre avis, expliquent les 43.000 Ajistes français.

D) Après avoir vu la définition, les buts, les avantages matériels de l'œuvre ajiste, il reste, pour être tout à fait familiarisés avec elle, à en étudier l'organisation.

a) On est surpris tout d'abord de ne pas rencontrer un mode universel de direction. En Pologne, en effet, cette direction relève entièrement du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, alors que dans la plupart des autres pays les groupements sont indépendants, plus ou moins subventionnés et surveillés par l'Etat.

Dans cette dernière catégorie on trouve tous les degrés, depuis l'organisation solide avec ses Fédérations, centrale, régionales et locales, avec ses revenus et son budget équilibré, avec son personnel d'auberges rétribué et ses plans de constructions nouvelles, comme en Allemagne, jusqu'à la simple initiative de quelques promoteurs comme pour chaque pays qui débute dans cette voie.

b) Ce point de vue administratif ne faisant pas le fond de notre sujet, nous nous contenterons de montrer rapide-

ment la vie des auberges françaises. Il faudra envisager successivement la maison, le rôle de l'Etat, les ligues directrices, et nous terminerons en disant un mot des rapports institués entre les différentes ligues sur le plan international.

1° A la base de l'organisation est l'auberge, qui peut être considérée comme l'unité vitale.

Comment se fonde-t-elle? Ici encore pas d'uniformité. Quelquefois c'est un particulier qui vient s'offrir : il prête le local; ou bien un hôtelier dont les affaires n'ont pas été très brillantes, accepte de recevoir les Ajistes et se contente de vivre, si l'on peut dire, sur l'habitant, sans en tirer d'autre profit : tels ont été les premiers gîtes, ceux de l'époque héroïque.

Puis de plus en plus la création d'une auberge est devenue affaire d'un groupe : d'une association ou d'une municipalité, soit qu'on utilise encore des locaux préexistants, comme des préaux d'écoles, des salles de mairies, des villas, soit, et c'est le mode qui s'imposera, que l'on crée de toutes pièces l'auberge. C'est surtout sur ces bâtiments neufs, tels l'Internationale Kellermann à Paris, l'Epi d'Or à Bierville, deux ou trois maisons dans les Alpes et un projet en Alsace, que devrait porter l'effort hygiénique. On tendrait ainsi à l'adoption de certaines règles uniformes que nous exposerons ultérieurement.

Après le local il faut trouver un mobilier rudimentaire qui comporte au moins : des lits de fer, matelas, couvertures, traversins, sacs de couchage, une table, des chaises, des brocs et cuvettes, enfin quelques ustensiles de cuisine et un fourneau.

Le troisième élément, celui qui présente peut-être le plus grand intérêt, c'est le choix du « Père » ou de la « Mère Aubergiste ». Très souvent il est dans les murs et on ne peut pas se montrer très exigeant, mais quelquefois on devra aller à sa recherche et on prendra un petit retraité ou une personne assez aisée pour ne pas demander de salaire. Tout le monde insiste sur ce choix, mais étant donné qu'il n'existe aucune surveillance sanitaire, on appuie surtout sur le caractère moral.

Il est évidemment préférable de prendre un homme d'un âge un peu supérieur à ses jeunes clients, ce qui le revêtira d'emblée d'une certaine autorité.

Mieux vaut aussi ne pas opter pour un de ces ruraux légaux et obligatoires.

Il ne faut pas non plus, qu'au printemps, le garde-champêtre ait surpris notre futur Père aubergiste dans une posture incompatible à la fois avec une honnête aisance, l'hygiène et le sens du ridicule.

Enfin la considération de l'entourage, c'est-à-dire, au bout du compte, les rapports de bon voisinage, a une importance de premier ordre dans la petite enquête menée avant d'élire un Père aubergiste.

Ne raillons pas trop ce satisfecit de concierge, il a un gros intérêt, mais il est un autre point de vue primordial et pourtant négligé : nous voulons parler de l'état de santé du Père ou de la Mère aubergiste.

Eh bien ! un homme aussi intimement lié à la vie de la jeunesse, peut très bien être porteur de bacilles de Koch, les expectorer et les disséminer ; être porteur sain de bacilles d'Eberth ou dysentériques et préparer les repas.

Nous ne multiplierons pas les exemples, nous avons seulement voulu toucher du doigt un danger que peuvent courir les jeunes ajistes, danger qu'il serait relativement facile de leur éviter.

On a donc réuni un local, du matériel, un responsable. Comment va fonctionner notre auberge :

Tout d'abord elle peut rester libre et recevoir qui elle veut : ce type se rencontre surtout pour quelques gîtes ou refuges des Alpes.

Ou bien l'auberge s'affilie à l'une ou aux deux organisations que nous verrons tout à l'heure, elle leur verse pour cela 20 francs par an et reçoit leurs adhérents sur présentation d'une carte. Le Père aubergiste prend cette carte à l'arrivée, la vise et la rend au départ. Il perçoit le montant des frais d'hébergement et autres dépenses, tient deux registres (livre de Police et le livre de comptabilité), il surveille la bonne tenue et l'exécution des règles intérieures de discipline.

L'adhérent doit participer à des corvées collectives pour maintenir en état de propreté les locaux qu'il habite, faire son feu, chercher son eau, faire son lit, laver son linge, etc...

2° Voici très grossièrement la marche d'une auberge. Elle est très simple, mais on semble jusqu'ici s'être peu inquiété de la « plaie d'argent », des capitaux de première mise notamment.

Il existe en effet, depuis 1936, un « grand dispensateur de deniers »; cet organe officiel, ce mécène public porte, après bien des vicissitudes, le nom de « Direction des Sports, Loisirs, Education Physique », il est rattaché au Ministère de l'Education Nationale et il s'abrite encore sous le toit de la Santé Publique, 18, rue de Tilsit, à Paris.

Cette direction a très simplement des sous-directions; celle des loisirs en plein air, qui nous intéresse, accorde toute sa sollicitude aux entreprises suivantes : Auberges de la Jeunesse, Terrains de Camping, Jardins Ouvriers, Cyclotourisme, Ski, Scoutisme, Fêtes en plein air. Sports divers.

Ces loisirs en plein air disposent d'un budget de subventions qui se monte globalement à 4.911.500 francs et qui se répartit ainsi :

Subventions de 1 ^{er} établissement....	2.042.500 Fr.
Subventions de fonctionnement	2.869.000 Fr.

La part qui revient dans ces chiffres aux A.J. est évidemment variable avec les années; pour fixer l'importance qu'attachent les pouvoirs publics à ce mouvement, disons toutefois que chacune des deux ligues (C.L.A.J.-L.F.A.J.) reçoit une aide de fonctionnement annuelle de 200.000 francs (1). En outre l'Etat entre dans la construction ou l'installation de maisons nouvelles pour une part qui ne peut cependant dépasser 50 %. Enfin sur le budget de fonctionnement sont prélevées des sommes qui permettent de venir en aide aux établissements en exercice.

3° Restent à voir les deux organes centralisateurs. Nous connaissons en gros leur histoire. Voyons tout d'abord leurs moyens d'existence; ce sont : la subvention annuelle de 200.000 fr., l'ensemble des cotisations de chaque adhérent, cotisation fixée à 15 fr., la légère taxe de 20 fr. imposée à toute A.J. affiliée, enfin les groupes adhérents qui versent

(1) Ces chiffres nous ont été bienveillamment communiqués à la Direction des Sports, Loisirs, Education physique, et par M. Raymond Magne, Secrétaire Général de la L.F.A.J.

une cotisation minima de 50 fr. pour leurs 500 premiers membres.

La Ligue française et le Centre laïque ont été créés dans le but de promouvoir la création d'auberges, d'établir un centre de propagande et de documentation, de faciliter les voyages tant en France qu'à l'étranger, d'établir un rapport entre les différentes initiatives et de coordonner les efforts, enfin « d'apporter un concours moral et même éventuellement matériel aux auberges françaises et aux gîtes d'étapes » (Article I des statuts de la L.F.A.J.).

4° Il ne reste plus, pour terminer ce chapitre d'initiation, qu'à rappeler l'existence de Congrès annuels internationaux et de contacts fréquents qui ont permis, outre des accords réciproques, l'obtention de facilités et de réductions sur les chemins de fer.

Citons, pour montrer l'intérêt de ces rapports, quelques chiffres : l'Allemagne en 1938 a donné un asile de nuit dans ses auberges à plus de 200.000 étrangers sur un total de 8.000.000 de nuitées, l'Angleterre en 1937 a pu en compter 45.000 pour les jeunes gens d'autres pays, les auberges wallones ont reçu en 1938, 915 Anglais et 352 Français.

Nous en avons fini avec ce préambule un peu long : il aura toutefois eu ce mérite de signaler déjà quelques lacunes; il était, d'autre part, indispensable de situer notre étude dans son vrai cadre; la plupart des erreurs d'hygiène que nous allons rencontrer sont en effet imputables à l'insuffisance des moyens mis en œuvre et la cordialité avec laquelle nous avons été partout reçu dans les milieux aïistes nous faisait un devoir de montrer l'excuse avant la faute.

Enfin cette entrée en matière nous a permis d'exposer que l'auberge possède une histoire, une organisation, un grand retentissement; qu'elle peut devenir une source d'innombrables bienfaits pour la jeunesse et qu'elle méritait qu'on lui prêtât attention.

CHAPITRE IV

ETUDE DE L'HYGIENE PROPREMENT DITE

HYGIENE COLLECTIVE

A. — Des différents types d'Auberges et de leur Hygiène.

1° Classification des Auberges de la Jeunesse

Prétendre isoler dès à présent des types d'Auberges nettement individualisés serait méconnaître à la fois et la forme actuelle du mouvement Ajiste et ses possibilités ultérieures.

D'une part, en effet, nous ne devons pas perdre de vue que ce mouvement n'est en France qu'un nouveau-né; l'étranger nous apprend qu'il est susceptible de se développer, de se transformer même totalement et il briserait alors les cadres que nous lui aurions imposés et que nous aurions eu la vanité de croire immuables.

D'autre part, en ne considérant que la forme présente des Auberges de la Jeunesse, on est encore très gêné pour établir une classification :

Le touriste recherche surtout une division topographique par régions naturelles : c'est ce que lui offrent les petits opuscules édités par les ligues. Mais en ce qui nous concerne cette présentation ne peut nous satisfaire.

Si l'on s'en tient à l'importance de l'Auberge, calculée au nombre de ses lits, on n'aura qu'une idée très approximative de l'hygiène qui s'y pratique. Les moyens de couchage dépendent beaucoup trop du site et une auberge très fréquentée n'est pas forcément la mieux équipée.

Quant au local lui-même, bien que reconnaissant son importance, il ne peut nous fournir une base solide ; un vieux château désaffecté, une villa, un hôtel abandonnés peuvent fort bien être insalubres, par contre une grange judicieusement orientée ou une ferme peuvent être très convenables.

Nous aurons l'occasion de nous étendre ultérieurement sur tous les facteurs qui font la bonne Auberge.

C'est en nous basant sur la réunion ou l'absence d'un ou plusieurs de ces facteurs que nous allons nous efforcer d'isoler plusieurs types.

Disons dès à présent que nous tiendrons compte surtout:

1° du local : sa construction, sa situation, sa propreté générale, son aération, ses commodités pour l'évacuation des matières usées, éventuellement sa désinfection, son chauffage.

2° des facilités mises à la disposition de chacun pour satisfaire à son hygiène personnelle (lavabos, bains-douches, lavoir, etc.).

Partant de ces points de vue, nous allons tenter de dégager 3 catégories en insistant encore sur le caractère un peu arbitraire et simplement momentané de cette distinction.

II° Description des 3 catégories d'Auberges de la Jeunesse.

1° Auberges de 1^{re} catégorie.

Dans une première catégorie peuvent être rangées un assez grand nombre d'auberges.

Ici se placent d'abord les établissements qui ont été spécialement bâtis pour recevoir la jeunesse : constructions neuves pour lesquelles on a pris certaines précautions élémentaires. Dans cette variété, on peut distinguer deux types :

a) l'Auberge villégiature située à la campagne et où le séjour peut être assez prolongé, tel est l'Epi d'Or de Boissy-la-Rivière (par Etampes, S.-et-O.). Voici ses principaux caractères :

- 4 dortoirs chauffés;
- 4 dortoirs non chauffés;
- 150 lits avec couvertures;
- 3 salles communes chauffées;
- Salles de bains et douches;
- Piscine en rivière et canotage;
- Terrain de jeux.
- Terrain de camping rattaché à l'A.J.
- Reçoit jeunes gens et jeunes filles.

b) l'Auberge station située dans une grande ville; elle ne permet guère qu'un passage, menacée qu'elle est d'être encombrée. Telle est l'A.J. internationale Kellermann, près de la Porte d'Italie à Paris, qui contient 260 lits, des douches et une installation très satisfaisante.

C'est surtout pour ces maisons neuves qu'il importerait d'établir un plan; l'exemple sur ce point nous est donné par les auberges allemandes du Rhin. Voici quelques notions qu'elles nous apprendront à respecter :

L'entrée de l'établissement doit être réservée à une pièce spécialement aménagée pour le déshabillage (vêtements poussiéreux ou boueux), c'est là que l'Ajiste doit ôter ses chaussures de route et les nettoyer sur le champ; vêtements de surface et chaussures seront rangés dans des petits placards individuels cadenassés;

Le sous-sol comprendra également deux installations de douches où chacun devra passer avant d'aller plus loin : pour les jeunes gens une salle commune suffit en isolant seulement les différentes pommes par des cloisons et de sorte que chaque pomme possède deux déshabilloirs, une seule douche isolée pourrait être ménagée. Pour les jeunes filles, par contre, il paraît plus indiqué de construire des boxes individuels, en empruntant toujours le système des deux déshabilloirs, de cette manière la proportion d'une pomme pour vingt lits n'est certainement pas insuffisante.

Le reste du sous-sol sera occupé par un garage de bicyclettes, la cave, la buanderie, le magasin à vivre et surtout un lavoir qui est indispensable dans cette organisation où chacun doit pourvoir à ses propres besoins.

Le rez-de-chaussée comporterait :

Un hall d'entrée avec bureau de réception.

Les appartements particuliers des parents aubergistes.

Deux cuisines : l'une où seront préparés les repas fournis par l'auberge, l'autre pour les apprentis gâte-sauces, cette dernière devra être pourvue d'un matériel suffisant, avoir l'eau courante et au moins deux fourneaux.

Un réfectoire.

Une ou deux salles communes.

Le mobilier le plus simple convient le mieux; toutes ces

pièces, largement éclairées et aérées par de grandes baies vitrés à double paroi, gagneront à être recouvertes de peinture claire et à éviter les tentures ou rideaux.

Les étages sont généralement réservés aux dortoirs, aux lavabos et aux w.-c.

Les proportions de 1 lavabo pour 5 lits et 1 w.-c. pour 15 sont en moyenne respectées.

Les dortoirs occupent les parties latérales du bâtiment, ceux des jeunes gens et ceux des jeunes filles étant séparés et disposant chacun d'un escalier particulier.

Des lits de fer avec suspension par lames métalliques suffisent et sont en tous cas bien préférables au système de lits superposés qui tend à s'implanter dans les organisations anglo-saxonnes; un matelas bourré laine et crin, trois couvertures dont une large, une chaise et un porte-manteau individuels compléteront le matériel des dortoirs.

Enfin, à côté des chambrées, on trouve fréquemment une pièce séparée dite d'isolement avec un matériel rudimentaire d'infirmerie.

La grosse difficulté à surmonter lorsque l'on bâtit une telle Auberge, c'est son aération; les moyens financiers ne permettent pas en effet des constructions géantes et telle maison qui peut recevoir 150 ajistes garde cependant l'aspect d'un grand chalet. Il serait cependant déplorable de détruire en une longue nuit tous les bienfaits que l'on peut tirer d'une journée au grand air.

Ce danger est réel puisque la Centrale Wallonne semble rechercher comme idéal un cubage de 6 mètres cubes; dans ces conditions on sera forcé d'avoir recours à des moyens de ventilation artificiels.

Le premier procédé auquel on peut songer est le système horizontal différentiel : simples ouvertures placées sur les parois nord et sud; l'air, se dirigeant du côté nord plus froid vers le côté sud, se renouvelle assez vite. Un tel procédé est très suffisant pour les réfectoires et les salles communes, où l'on ne demeure que quelques heures du jour, mais il ne convient pas aux dortoirs.

Cette remarque s'applique aussi au système Castaing avec ses vitres en lames se recouvrant et ses bouches d'aération : celle d'entrée au sol, celle de sortie au plafond.

Plus récent est le système dit des gaines qui tend à reprendre en l'amplifiant le rôle déjà joué par les cheminées; il consiste simplement en de larges tubes parcourant l'édifice de bas en haut et communiquant avec chacune des pièces par une ouverture appropriée, l'entrée de l'air est assurée non seulement par les joints des portes et fenêtres, mais aussi par une prise supplémentaire située au plafond.

Un moyen plus séduisant encore, assurant à la fois le chauffage et la ventilation, pourrait être utilisé ici quoique nécessitant une surveillance assez attentive :

L'Air appelé par un ventilateur de l'intérieur ou de l'extérieur (en été) ou des deux à la fois (en hiver) passe sur une cloche chauffée et est envoyé dans les dortoirs, sa répartition étant assurée à son arrivée dans les pièces grâce à des diffuseurs d'air.

Lorsque la température le permet, le foyer est éteint et l'aération seule est assurée.

Un tel procédé, rappelant le chauffage par air préparé, autoriserait l'entassement dans des conditions assez acceptables.

Son prix de revient coûteux serait dans une certaine mesure combattu en le combinant au système des gaines et par le fait qu'une telle installation ne serait pas en marche constamment.

A côté de ces maisons de nouvelle fondation on peut encore ranger dans cette première catégorie des grandes auberges celles qui utilisent des locaux très confortables : telle est la Villa Norvégienne (63, rue Saint-Lazare, à Compiègne) :

- 7 dortoirs chauffés;
- 30 lits;
- 10 couchettes avec couvertures;
- 2 salles communes chauffées;
- Cuisine de l'Auberge;
- Cuisine individuelle;
- Bains;
- Piscine et canotage dans l'Oise.

Cette deuxième variété n'offre presque exclusivement que des Auberges-Stations, c'est-à-dire qu'on ne les rencontre guère que dans les grandes villes.

Cependant nous pensons qu'avec quelques frais d'aménagement intérieur, le nombre de ces établissements recommandables pourra être rapidement augmenté.

En résumé, on peut dire que les auberges de la première catégorie permettent un séjour prolongé sans porter atteinte aux règles élémentaires de l'hygiène, qu'elles offrent un confort très semblable à celui qu'un touriste peut trouver dans un bon hôtel, le seul problème qui en règle générale se pose pour elles étant celui de l'aération.

2° Auberges de deuxième catégorie.

Cette deuxième catégorie représente le type de l'auberge française, c'est elle en effet que l'on rencontre le plus fréquemment sur nos chemins; que ce soit un chalet, une maison de campagne ou l'annexe désaffectée d'une pension; ce qui la caractérise c'est qu'elle n'était pas destinée à ce but; bâtie pour une famille elle va, par exemple, contenir une trentaine de lits. On peut citer comme types : l'Auberge le Gui à la Goulée (Villers-en-Arthies, par Vétheuil, S.-et-O.) et l'Auberge de Dammartin-sur-Tigeaux.

Ici le même grief peut être formulé concernant l'aération et il se pose d'une façon plus aiguë.

Généralement, on ne trouve ni bain, ni douche, sinon une piscine en rivière et à ce propos il serait prudent d'indiquer des règles de surveillance et ne pas permettre son ouverture pour une température de l'eau inférieure à 18°.

En principe il n'y a pas de lavabos ou en nombre insuffisant et la même remarque s'applique aux w.-c., nous allons voir par la suite ce qu'il conviendrait de faire.

Quant à l'évacuation des matières usées, elle est souvent prévue, ces auberges étant pour la plupart situées dans des municipalités touristiques assez riches; pour les autres, on devrait substituer au système de l'enfouissement ou du fumier le four crématoire dont la construction n'est pas très coûteuse.

Très souvent l'eau est encore fournie par la commune; pour les puits, ressource habituelle des maisons de la 3^e catégorie, nous en parlerons à ce moment

Pour conclure, on peut dire qu'une auberge normale per-

met encore un séjour de quelques nuitées, mais lorsque l'on décide de la créer dans un tel local il importe :

a) De ne pas la surcharger, c'est-à-dire de réduire autant que possible le nombre de lits. L'encombrement était ici la première faute d'hygiène.

b) De l'outiller en proportion :

— lui fournir des brocs et des cuvettes ou installer des lavabos;

— installer s'il est nécessaire des tinettes;

— doter une auberge sur deux ou trois au moins d'un système de douches portatives dans le genre des douches régimentaires de l'armée;

— aménager une pièce d'entrée pour le déchaussage;

— créer un lavoir;

— et un four incinérateur si l'évacuation n'est pas assurée.

Ces trois derniers éléments sont à ce point indispensables, à notre sens, ils participent tellement à la propreté et à l'hygiène générale qu'on ne peut donner le nom d'Auberge à l'établissement qui ne les possède pas.

L'objection qu'on opposera à cet outillage est encore le manque de crédits et nous répondrons qu'il vaut infiniment mieux agencer dix maisons que d'en créer une de toutes pièces, car il ne faut pas quitter de vue les 43.000 ajistes qui entendent bien tous profiter de leurs vacances.

3° Auberges de troisième catégorie.

Rentrant dans ce cadre on trouve des locaux très modestes : ce sont notamment des hangars, des masures plus ou moins délabrées et surtout des fermes telle l'A.J. de Ville-neuve-sur-Auvers (S.-et-O.). Dans ces conditions, on ne peut guère prétendre à un strict respect de l'hygiène.

Il n'est plus question de bains-douches, tout au plus pourra-t-on organiser une baignade s'il se trouve un cours d'eau dans le voisinage.

L'approvisionnement en eau est presque toujours assuré par un puits ; rappelons que :

— celui-ci doit être d'autant plus profond que le sol est plus argileux;

— il doit être étanche et maçonné jusqu'à la couche argileuse qui forme le fond de la nappe;

— il doit être éloigné de tout fumier ou fosse d'aisance de 30 à 50 mètres, suivant la nature du terrain;

— il doit être stérilisé périodiquement, soit par le procédé des puisatiers (à la chaux vive), soit, ce qui est préférable, par le procédé au permanganate;

L'eau d'un puits devrait toujours être analysée chimiquement et bactériologiquement avant d'être consommée; d'autre part, pour certaines eaux qui demeurent en permanence douteuses (aux environs de 50 colibacilles par litre), il faudrait procéder à leur assainissement, au moins pour celles qui doivent servir à la boisson; le moyen le plus pratique est encore celui au permanganate (coloration rose persistant plus de 20 minutes) et réduction par un cristal d'hyposulfite.

Pour l'évacuation des matières usées, on ne va pas, dans ces dernières auberges, chercher plus loin que le fumier voisin et pourtant le four crématoire serait plus utile que nulle part ailleurs.

En ce qui concerne les w.-c., on utilise ici le plus souvent le système des tinettes; celui des feuillées est en effet trop rudimentaire et assez malsain; quant à celui des fosses, il serait trop onéreux. Ce qui importe c'est de multiplier ces tinettes et surtout de les désinfecter très fréquemment soit par le procédé du Earth Closet (désodorisation avec de la terre), soit grâce au sulfate de fer désodorisant en solution à 5 %.

D'autre part, il serait bon de revêtir périodiquement les murs de ces vieilles maisons d'une solution gélatinée de lait de chaux et de nettoyer les planchers au Crésylol sodique (4 gr. par litre) par exemple.

Donc pour rendre acceptables ces auberges de troisième catégorie, il faut :

- les désencombrer autant que possible;
- les outiller;
- prévoir leur désinfection et leur surveillance.

Enfin, en supprimer un grand nombre, car si elles peu-

vent être considérées comme refuges d'une nuit ou deux, il vaut mieux ne pas en rencontrer successivement plusieurs sur son itinéraire.

4° Placés à côté de ces auberges refuges se trouvent les gîtes d'étapes : maisons destinées à recevoir des groupes de même sexe et dirigés par un chef; ils s'adressent donc le plus souvent à de très jeunes adhérents, n'offrent que des moyens très limités et ils seront certainement appelés à disparaître.

III° *Des quelques règles prévues pour parfaire l'hygiène collective des A.J.*

Les Règlements intérieurs des A.J. consacrent quelques articles à des mesures visant au maintien de l'hygiène; celles-ci sont exécutées et respectées sous l'autorité et la responsabilité du Père aubergiste. Ce dernier devra, entre autres choses, s'assurer que chaque arrivant dépose ses chaussures et ses vêtements sales dans des casiers spéciaux, qu'il procède aux ablutions nécessaires et qu'il possède bien un sac de couchage propre ou qu'il en loue un.

Dans les dortoirs on ne doit pas s'étendre tout habillé sur un lit, on ne peut se coucher sans sac ni draps, chacun doit participer à la corvée de nettoyage et plier ses couvertures; durant les nuits d'été, une fenêtre au moins restera ouverte; l'extinction des feux a lieu à 22 h. et, par contre, les dortoirs doivent être nettoyés, remis en ordre et fermés à 10 h. du matin; enfin, dans ces pièces, il est interdit de fumer ou de mener tapage, de même que l'alcool est prohibé dans toute l'auberge.

C'est là le minimum indispensable pour assurer l'entretien du foyer, encore faut-il pour l'obtenir cultiver sans cesse l'esprit ajiste fait de camaraderie, d'entrain et de bonne volonté.

B. — Hygiène individuelle.

L'Auberge française réunira sans doute un jour toutes les qualités sanitaires que nous venons d'énumérer; c'est même pour elle une nécessité.

Pourtant cette œuvre, qui aura coûté tant de sollicitude et de capitaux, ne deviendra vraiment profitable qu'au moment où chacun observera, comme par réflexe, certains principes hygiéniques individuels.

Ces règles sont presque toutes dictées par le simple bon sens et l'on évite bien des accidents en maîtrisant seulement son caractère; en chassant également la vanité et le snobisme, la paresse et l'excès.

L'organisme donne d'autre part de précieuses indications par ses réactions mêmes (essoufflement, fatigue, tachycardie, etc...), il est donc d'une élémentaire prudence de prêter un peu de soin à son auto-observation et de ne jamais aller à l'encontre de ces inestimables indices.

L'ajiste n'est point un être collectif pour qui un règlement a su tout prévoir : il voyage, s'habille comme il veut, se nourrit souvent à sa guise, apporte plus ou moins d'attention à sa propreté personnelle : autant de points sur lesquels il importe d'insister ici.

I. HYGIÈNE DES VOYAGES

Poussés autant par le souci de voir du pays que par la crainte d'encombrer les Auberges, les jeunes voyagent beaucoup; ils le font avec entrain, mais avec des moyens modestes : presque toujours à pied ou à bicyclette.

1° *La marche.* — C'est devenu un lieu commun de dire le plus grand bien de la marche et elle mérite en effet presque tous les éloges.

a) Automatisme médullaire acquis, elle permet un repos moral parfait, les centres supérieurs n'intervenant que pour déclencher ou modifier cet automatisme.

Mouvement harmonieux, la marche mobilise et assouplit

les grandes articulations, met en action presque tous les muscles, non seulement ceux des membres pelviens, mais encore ceux du bassin, du rachis, du thorax et des membres supérieurs.

Son retentissement physiologique est considérable : ces masses musculaires importantes, en travail, consomment beaucoup, d'où augmentation des combustions, activation de la respiration et de la circulation, élévation de la température centrale et vaso-dilatation périphérique. Nous avons bien entendu en vue la marche d'étape et non celle que nous utilisons chaque jour pour vaquer à nos occupations et qui ne peut prétendre aux mêmes effets.

b) Avant de poursuivre, il est important de préciser quelques notions mécaniques :

Anatomiquement, il faut considérer d'une part que l'axe d'appui du corps ne suit pas la charpente osseuse du membre inférieur, cet axe part en effet du fond et du bord supérieur du cotyle, passe par le plateau tibial interne, l'astragale et aboutit à la voûte externe du pied. D'autre part, le pied peut être comparé avec DESTOT « à une assiette creuse, cassée et renversée posédant deux arcs :

L'arc externe, surbaissé; cette voûte est obligatoirement celle d'appui, c'est elle qui jouera dans le premier temps;

L'arc interne, plus élevé, est au contraire l'arc élastique, « le ressort du pied » (JEANBRAU); il ne joue que dans le dernier temps de la marche, lorsque « tout le poids du corps est concentré sur l'appui étroit du gros orteil, il le lance avec vigueur et rapidité » (CHARPY).

Il est enfin une troisième notion sur laquelle nous sommes forcés d'insister, c'est l'importance des déformations secondaires de compensation qui permettent la marche. même avec des moyens imparfaits, on sait par exemple :

- qu'un raccourcissement même léger du membre inférieur abaisse d'autant le bassin de son côté;
- qu'une rotation externe projette en avant le bassin;
- qu'une flexion permanente crée un ensellure lombaire, etc.

Cet aperçu anatomique nous montre que la marche nécessite une intégrité parfaite de l'appareil locomoteur : en

particulier une coxa vara rachitique, un genu valgum congénital, une pied varum ou plat légers, sans faire du sujet un infirme, peuvent fort bien interdire les parcours un peu longs.

Rappelons encore qu'un pied doit pouvoir se fléchir sur la jambe suivant un angle inférieur à 90° et qu'à ce niveau « le plus léger valgus est pire que le varus extrême » (CHARPY).

La marche n'est donc pas, comme on le croit ordinairement, à la portée de tous et d'autre part elle peut n'être pas sans danger par les déformations compensatrices qu'elle entraîne.

Complétons ces brèves notions mécaniques en donnant quelques chiffres : le pas de promenade mesure en moyenne 0 m. 635, il peut être notablement allongé puisque dans la marche d'étape il voisine 0 m. 75. Cette longueur du pas est le premier facteur de vitesse; le second c'est la cadence; or jusqu'à peu près 130 pas minute, cette vitesse augmente pour diminuer ensuite, car le pas se raccourcit alors nettement. La cadence optima est entre 110 et 120. Enfin deux autres facteurs influent sur la longueur du pas, ce sont la charge et la hauteur des talons qui l'abrègent.

c) L'Ajiste n'est pas un fantassin, il n'en a souvent pas l'âge, il n'en a jamais l'entraînement; il ne peut être question pour lui de marches d'épreuve; de toutes les méthodes proposées il ne peut utiliser que la marche de promenade, c'est-à-dire 4 km. à l'heure, avec halte horaire d'au moins 10 minutes, arrêt prolongé aux $\frac{2}{3}$ du parcours et étapes ne dépassant pas 20 à 24 km., ce dernier chiffre sera d'ailleurs atteint d'une manière progressive.

La première qualité de cette promenade sera sa régularité, pas de « pointes de vitesse », pas de « sprints », ralentir encore l'allure au moindre essoufflement, parcourir les deux premiers tiers de l'étape de préférence dans la matinée, de cette façon on restera dans la période de fatigue latente sans atteindre celle de fatigue sensible, respirer toujours profondément avec une inspiration tous les 5 ou 6 pas; à ce propos, nous avouons ne pas avoir compris l'avantage de stimulants moraux, tels les chants, à la fin d'une longue route, leur but est en effet de tromper un précieux indice, la fatigue, et d'un autre côté ils rompent l'harmonie qui ne devrait cesser d'exister entre les jambes et le poumon.

d) Il n'est pas possible de ne pas s'arrêter un peu sur la chaussure : le Docteur Charles AUSTERVEIL dans sa thèse « Etude sur l'Hygiène de la marche » (Paris 37, Professeur TANON, Président) a montré toute son importance.

Pour en avoir une expérience personnelle, nous dirons que la chaussure type « Armée française » est excellente : son poids, sans exagération, est suffisant pour régulariser le pas (1 kg. 700), son talon (2 cm. 5 à 3 cm.) est judicieux, la hauteur et la rigidité de sa tige maintiennent le pied bien en place, évitent les mouvements de latéralité, sa construction la rend parfaitement imperméable à l'eau, son seul défaut est peut-être la dureté de son empeigne aussi vaut-il mieux, et tout soldat le sait, choisir une paire déjà portée ou lui faire subir préalablement un travail d'assouplissement.

Il faut évidemment se défier des chaussures trop courtes ou trop étroites, mais surtout des chaussures trop longues qui sont plus souvent encore la cause des excoriations talonnières ou de la base des orteils.

e) Nous ne ferons que citer ici les principaux accidents imputables à la marche :

Au niveau des pieds, on peut rencontrer des ampoules, des excoriations, des durillons forcés enflammés, des tarsalgies avec arthrites consécutives, enfin le pied forcé ou fracture méconnue d'un métatarsien. Pour les éviter ou pour ne pas les voir s'aggraver, nous ne pouvons que rappeler quelques conseils qui pour être bien connus n'en sont pas moins négligés.

Lavage quotidien suivi d'essuyage immédiat.

Contre l'hyperhydrose plantaire, on peut utiliser une poudre astringente comme celle-ci :

Acide salicylique	1 gr.
Alun	5 gr.
Talc	50 gr.

Ne pas s'engager dans de grandes randonnées avec un système locomoteur défectueux, ce qui se traduit le plus souvent par des douleurs.

Ne pas passer outre à un avertissement douloureux, que la raison en soit visible ou non.

Comme accidents généraux on rencontrera surtout le coup de chaleur : dévêtir alors le sujet et le transporter d'urgence dans un lieu où un secours médical pourra lui être apporté. Prendre garde également aux signes de fatigue qui sont : les sueurs, le ralentissement de l'allure, la mauvaise humeur, puis la tachypnée et la tachycardie; enfin, si l'on n'a pas su tenir compte de ces avertissements, une crise de cyanose, de la fièvre ou une syncope qui nécessiteront un repos de plusieurs jours, le régime lacté, les tonicardiaques.

Donc, ne pas s'engager avec un système circulatoire ou pulmonaire déficients, et ici encore ne pas forcer.

2° Nous serons beaucoup plus bref sur la pratique de la bicyclette, d'abord pour ne pas avoir à nous répéter, ensuite parce que la technique joue un rôle primordial et que ceci retire pas mal de valeur aux préceptes hygiéniques généraux.

A ce propos, il faut dire que le corps du cycliste doit suivre harmonieusement les oscillations de sa machine, qu'il faut permettre une large respiration et pour cela utiliser de préférence un guidon droit, régler la selle de telle façon que le pied qui est en bas de sa course porte par toute sa surface sur la pédale, le membre inférieur étant en extension complète.

Enfin pour utiliser au mieux toute l'énergie et retarder d'autant l'apparition de la fatigue, il est indispensable de pratiquer ce qu'on nomme le « Ankle Play » (mouvement de cheville) : le cycliste doit toujours sentir sa pédale sous son pied, de telle façon que la pointe du pied sera élevée et le talon abaissé lorsque la pédale est en haut de sa course et va dépasser le point mort et qu'inversement le talon sera élevé et la pointe abaissée quand la pédale est en bas.

Aujourd'hui, avec nos vélos légers et relativement confortables avec le système du dérailleur et avec les pneumatiques « ballons », le cyclisme peut être considéré comme un moyen hygiénique de déplacement. On peut avec lui parcourir 14 à 16 km. à l'heure et franchir des étapes journalières voisines de 100 km.

3° Un mot, dans cet aperçu sur le voyage, revient au sac.

Deux formes sont en présence : le sac rectangulaire, qui ne mérite pas toutes les critiques, mais qui contient peu de

choses et qui, pour n'être pas trop pénible, devrait être associé à une autre charge portée au niveau des hanches.

Le sac à la mode est le sac norvégien; il répartit plus uniformément le faix sur toute la surface du dos; souple, il ne blesse pas, il laisse plus libres les bras et entrave moins la respiration; enfin, sa contenance est plus considérable et ses compartiments permettent un minimum d'ordre.

La charge sera elle aussi réglée par de nombreux facteurs, tels que l'âge, la robustesse, l'entraînement du sujet, le profil du terrain, la saison (on doit porter d'autant moins qu'il fait plus chaud), la longueur des étapes, etc.

Son poids peut être approximativement fixé aux environs de 15 kgs, car ce n'est pas la grosseur du sac qui fait l'homme fort.

II. ALIMENTATION

Il y a peu de choses à dire sur l'alimentation si l'on ne veut pas reprendre des notions courantes et trop répétées.

L'ajiste doit avoir quantitativement un régime de travail moyen, c'est-à-dire une ration d'environ 3.600 calories. Voici, en gros, à quoi cela correspond : 700 gr. de pain, 500 à 600 gr. de viande, un ou deux œufs, environ 60 gr. de graisses ou de beurre, 200 gr. de légumes et 20 gr. de sel. Ces chiffres sont d'ailleurs très théoriques et ne doivent être considérés que comme un schéma.

Qualitativement, il n'y a pour ainsi dire pas de risque de carence, ni par avitaminose ni par déséquilibre alimentaire, la nourriture étant variée et utilisant le plus souvent les ressources locales en particulier en légumes frais.

Entre le repas cuisiné par la mère aubergiste et celui que l'Ajiste doit préparer au soir d'une longue marche, le choix n'est pas difficile. Ce dernier a de graves inconvénients : il est souvent peu appétissant (manque d'habitude, manque de condiments) ou insuffisant, il utilise d'autre part beaucoup trop les conserves, enfin il n'est pas sans danger car l'Ajiste tend naturellement à améliorer son ordinaire au cours même des étapes d'où, entre autres risques, les intoxications par les champignons, les coquillages, les pommes de terre (solanine). Le menu de l'auberge est plus sûr, mieux cuit et très suffisant

en quantité puisque généralement il comporte un plat de viande, un plat de légume et un fromage bien fournis; son prix se tient toujours aux environs de 6 francs et il faudrait aider les parents aubergistes à s'organiser dans ce sens.

III. L'HABILLEMENT

Il devra être simple dans sa forme et dans ses couleurs, tant pour faciliter la marche que pour ne pas discréditer le mouvement par des accoutrements ridicules.

Il sera léger et ample pour permettre la liberté des mouvements et le renouvellement de l'air entre les différentes couches.

Le pantalon dit de golf et la chemisette à manches courtes pour les jeunes gens, la jupe ample pour les jeunes filles, dans les deux cas des bas de laine et un béret assez ample pour protéger du soleil sont bien à leur place.

Il convient de ne pas oublier un chandail et des sous-vêtements très chauds pour les soirées ou contre les intempéries, ni le manteau imperméabilisé dont on appréciera rapidement la nécessité.

Pour la vie à l'intérieur de l'auberge, il faut prévoir le linge de rechange et surtout une paire de chaussons ou de sandalettes.

Enfin nous rappellerons le sac de couchage sans lequel il n'est pas de véritable aïste; il est pratique sans autre avantage; peu volumineux, il permet surtout aux établissements d'avoir un trousseau réduit; il est également plus facilement lavable, mais on dort moins bien avec lui qu'avec une paire de drap et lorsqu'il est sali on s'en aperçoit moins, ce qui favorise la paresse naturelle.

C. — Hygiène morale.

Pour terminer ce long chapitre, nous devons dire quelques mots de l'Hygiène morale et nous verrons, en avançant, que ce n'est pas nous égarer.

I. — Pour ce qui est du moral il faut reconnaître que c'est

surtout de lui que se sont préoccupés les dirigeants ajistes ; ils prêchent la gaîté, la bonne camaraderie, l'esprit d'initiative et d'entr'aide, la discipline et le respect du bien commun ; il y a toutefois encore beaucoup à faire dans ce sens : terrains de sports, jeux et, comme la centrale wallone l'a entrevu, la création de petites bibliothèques renfermant les œuvres les plus marquantes des principales littératures, car, n'est-ce pas, il pleut même pendant les vacances.

II. — Nous allons en arriver maintenant par un chemin scabreux à envisager la morale.

1° Les détracteurs mettent tout de suite en avant le danger vénérien, quant aux organisateurs ils ont cru suffisant d'installer des dortoirs séparés et par un souci peu louable de pudeur, ils se sont gardés d'établir une règle sanctionnée ou de donner même un conseil à ce sujet.

Il nous semble impossible d'empêcher des jeunes de 15 à 20 ans d'avoir une arrière-pensée en s'inscrivant aux Auberges, la promiscuité, l'exemple que peuvent donner quelques couples ajistes mariés font sans doute une réalité de ce danger vénérien.

Contre lui, tant qu'un contrôle médical, d'ailleurs à peu près impossible à appliquer, et qu'une éducation morale des malades n'auront pas été institués, nous serons à peu près désarmés.

De toutes façons il est préférable de ne pas trop cacher ce qui est dangereux et inévitable.

2° Il est un autre danger plus grave encore, d'autant que le responsable ne se sent pas ici coupable. C'est pour tant une question de simple honnêteté que de ne pas s'engager dans les Auberges de la Jeunesse lorsque l'on est convalescent de maladie contagieuse ou lorsque l'on sort d'un foyer épidémique.

Pour les Auberges elles-mêmes on peut encore s'étonner qu'elles puissent s'installer en pleine endémie et qu'on n'ait pas prévu l'indication des épidémies dont elles peuvent devenir le centre de dissémination. C'est une très grosse lacune d'autant plus sérieuse que, nous le répétons, la clientèle est particulièrement réceptive à tous les germes. Ne serait-ce que pour ceci on comprend la nécessité d'une sur-

veillance médicale détectrice et d'un organisme central signalisateur. On n'a pas le droit, en effet, de laisser partir des dizaines d'enfants quand on sait par avance qu'on les envoie au devant de la diphtérie, de la rougeole ou de la scarlatine.

3° Enfin, nous avons rattaché à ce chapitre d'Hygiène morale la question si importante des assurances. Elles ont été, en effet, rendues indispensables par la fréquence des accidents corporels et des incendies de forêts. Nous n'insisterons pas sur ce sujet qui sort de notre cadre. La L.F.A.J. nous a signalé qu'elle couvrirait ses membres et ses Parents aubergistes par une assurance de responsabilité civile collective et qu'elle engageait tous ses adeptes à contracter une assurance individuelle accidents dont la cotisation forfaitaire annuelle est de 12 francs.

CHAPITRE V

CRITIQUES

Après avoir fait le tour de la question aïiste, il est malheureusement possible, tout en restant absolument objectif, de lui adresser de trop nombreux reproches.

Il faut distinguer parmi ces critiques celles qui ont pour motif des fautes d'Hygiène et celles qui sont dues à une insuffisance d'organisation ; ces dernières étant souvent la cause directe des autres, nous ne pouvons les oublier dans ce chapitre.

Fautes d'organisation.

Pour nous résumer, rappelons :

— L'inutilité de deux ligues qui dispersent les efforts et les crédits et sont amenées plus à se combattre qu'à composer.

— Le trop grand rôle joué par le hasard et la bonne volonté individuelle dans la fondation des auberges.

— D'où la nécessité de supprimer rapidement certains établissements par trop rudimentaires. La France, malgré son chiffre impressionnant de 1.000 auberges, est en effet loin de donner le ton.

— La mauvaise répartition territoriale des maisons qui ne permet pas actuellement des circuits pour un voyageur à pied parcourant des étapes journalières de 20 à 30 kilomètres. Ce fait oblige la plupart des Aïistes à pratiquer encore un camping mixte dans des conditions détestables. Les ligues ont ressenti cette lacune et s'efforcent d'établir des parcours jalonnés mais leur mise au point n'est pas encore parfaite.

— L'insuffisance des moyens de contrôle et de surveillance des organismes centraux sur leurs membres et surtout sur les auberges qu'ils recommandent.

Ces griefs, on le sent, se rapportent presque tous à la

même cause : le manque de crédit ; car il est évident que la richesse permet l'exigence et que le bon vouloir ne suffit plus pour une œuvre de 43.000 adhérents.

Fautes d'hygiène.

Quant aux fautes d'hygiène, qui nous touchent de plus près, il faut dire tout de suite qu'elles sont dues à une absence totale de contrôle médical.

Absence tout d'abord à la fondation : il est regrettable qu'on n'ait pas établi des conditions d'hygiène indispensables avant de sacrer auberge de la jeunesse une mesure quelconque.

Cet argument a plus de force encore lorsqu'il s'agit de bâtir un de ces établissements modèles, on s'efforce évidemment de faire pour le mieux, mais il n'existe pas de plan sanitaire méthodique de construction, on n'a par exemple fixé aucune proportion entre le nombre de lits, le nombre de lavabos, de douches et de W.-C., on ne s'est pas mis d'accord sur un cubage d'air à respecter, la disposition des pièces elles-mêmes est variable, etc...

Absence d'examen médical en ce qui concerne le choix des parents aubergistes ; nous avons vu toute l'importance qu'on semblait attacher à leur santé morale et nous nous sommes étonnés qu'on ne se soucie pas également de leur santé physique. Une consultation préalable s'imposerait qui permettrait d'éviter la contamination toujours possible de groupes entiers de jeunes gens.

Absence encore d'examen en ce qui concerne les Ajistes eux-mêmes, et pourtant une simple visite du candidat permettrait, en s'attachant surtout aux appareils locomoteur, circulatoire et pulmonaire, de préciser :

- Tout d'abord, s'il n'y a pas une contre-indication ;
- Quels sont, d'autre part, les efforts que chacun peut fournir, conseils précieux pour établir en particulier la longueur des étapes, le poids du sac, etc...
- D'indiquer encore, suivant les règles de la climatologie, les régions d'excursion qui conviennent à chacun et celles qu'il est préférable d'éviter.

Absence enfin de surveillance sanitaire sur le fonctionnement journalier des auberges ; surveillance qui porterait entre autres sur les épidémies (signalisation des maisons situées dans un foyer), sur l'épuration des puits, la désinfection, l'alimentation, l'entretien général, la destruction des matières usées, etc...

Sur ce point la Norvège nous donne cependant un bel exemple ; chaque A.J. doit, dans ce pays, être approuvée par le médecin provincial du département et, d'autre part, des tournées périodiques sont organisées avec des contrôleurs.

Ces dernières remarques ont peut-être un air de plaidoyer « pro domo », c'est pourquoi nous ne voulons pas les étendre ; mais il n'est pas nécessaire d'être orfèvre comme Monsieur Josse, pour admirer un bijou, ni d'être très familiarisé avec l'hygiène pour comprendre toute l'importance de la médecine dans ce genre d'œuvre dont la raison d'être est précisément l'éclosion harmonieuse de la santé et de la race. Avec un tel programme ou bien l'on prend au sérieux le rôle que l'on s'est fixé et l'on s'entoure alors de garanties et de spécialistes, ou bien l'on admet que la belle raison invoquée n'était qu'un panneau publicitaire.

Les erreurs commises au début de la généralisation des sports ont rendues indispensables le concours du médecin ; les organisations s'occupant de la jeunesse se sont toutes plus ou moins rapidement, et surtout de plus ou moins bon gré, ralliées à la Faculté et il plus probable, si l'Auberge Française étend son influence, qu'elle ressentira elle aussi cette nécessité.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

L'Auberge de la Jeunesse peut, dans un proche avenir, devenir une très grande œuvre sociale aussi importante que l'éducation physique par exemple.

Elle présente, en effet, des avantages matériels que n'avait pu jusqu'ici offrir aucune autre organisation.

Son esprit, ses buts, sont excellents : c'est une œuvre de santé et de paix qui mérite qu'on l'aide.

Dans certains pays elle a déjà atteint son plein épanouissement, chez nous, malheureusement, il reste beaucoup à faire.

Il lui manque entre autres choses d'être plus fortement subventionnée, pour ses débuts au moins, et surtout d'être envisagée sous un angle plus hygiénique.

VU : *le Doyen :*

TIFFENEAU.

VU : *le Président de Thèse :*

Professeur TANON.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris :

ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

Physiothérapie. Traité de thérapeutique de CARNOT-RATHERY-HARVIER.

Hygiène du Camping. Thèse Emile LAZEROWICI (1938, P^r TANON, Président).

L'Education Physique à l'étranger. Thèse Ed. GESTA (1933. P^r M. LABBÉ, Président.

« Regards » n° 240. Garçons et filles d'aujourd'hui au Pays des Camusards. Etude sur l'Hygiène de la marche. Thèse Ch. AUSTERVEIL (1937, P^r TANON, Président.

« L'Auberge de la Jeunesse », organe mensuel de la L.F.A.J.

« Le Cri », organe mensuel du Centre Laïque.

Opuscules et tracts de propagande des deux Liges.

Opuscule sur les Auberges Allemandes.

Jeunesse et Foyer.

Les Auberges du Rhin.

Deutsche Jugend Herberge.

} ouvrages allemands

American Youth Hostels handbook.

English Youth Hostels association.

Opuscule et rapports annuels de la Ligue Luxembourgeoise.

Opuscule des centrales Wallonne et Flamande.

Opuscule des Liges Polonaise, Hollandaise, Suisse, Norvégienne, etc...

